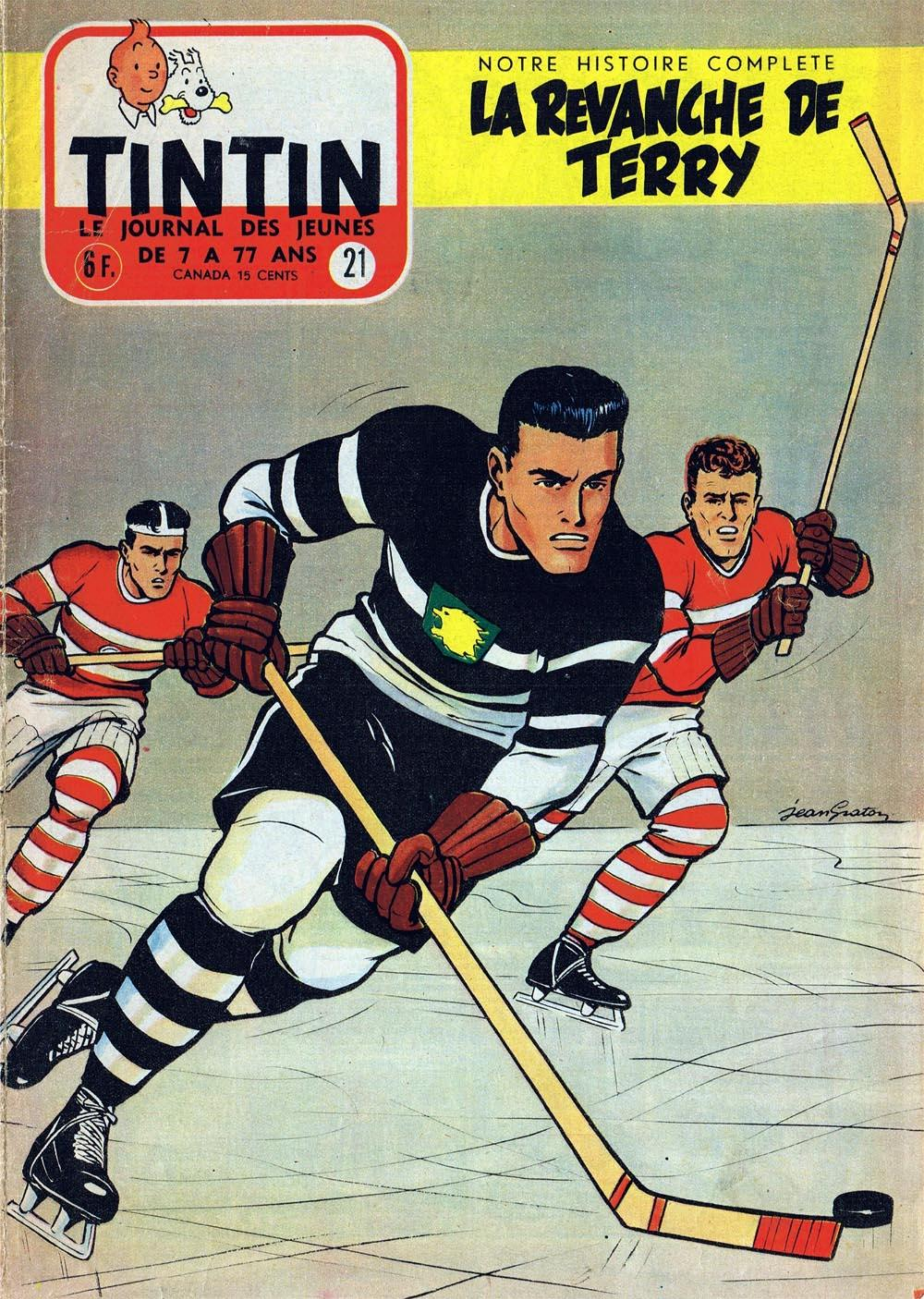

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
21
CANADA 15 CENTS
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LA REVANCHE DE TERRY
Jean Graton

DANS CETTE PETITE VILLE CANADIENNE. ON NE PARLE PLUS QUE DU MATCH DE HOCKEY-SUR-GLACE QUI VA OPPOSER, AU COURS DU WEEK-END, LE TEAM LOCAL "LES LIONS" A' LA FAMEUSE ÉQUIPE PROFESSIONNELLE, "LES GÉANTS". C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE LES CHAMPIONS ACCEPTENT DE RENCONTRER, EN LUTTE AMICALE, UNE FORMATION D'AMATEURS. AUSSI Y A-T-IL DE NOMBREUX CURIEUX À LA GARE OÙ LES "LIONS" ACCUEILLENT LES "GÉANTS" ET LEUR CÉLÈBRE MANAGER.























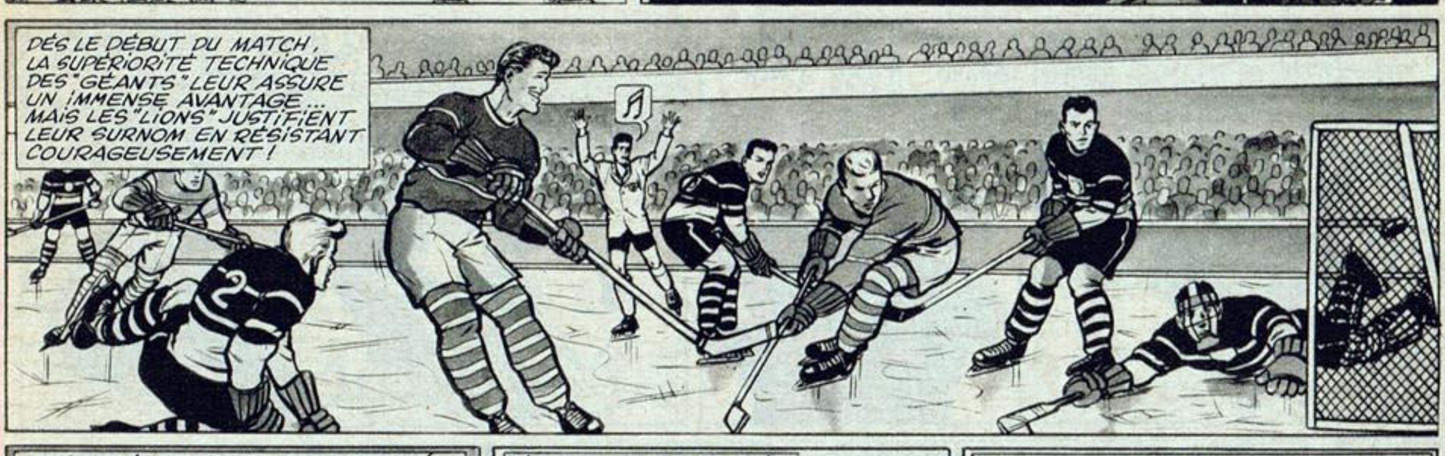







LE LENDEMAIN, UNE FOULE-RECORD S'APPRÊTE À "VIVRE" LE MATCH OPPOSANT AMATEURS ET PROFESSIONNELS.


JE COMPTE SUR VOUS, LES GARS! IL FAUT MONTRER AUX "GÉANTS" QUE NOUS NE SOMMES PAS DES GAMINS... SOYONS FAIR-PLAY, MAIS DÉCIDÉS!
OK. TERRY! ON DONNERA LE MAXIMUM!


DÈS LE DÉBUT DU MATCH, LA SUPÉRIORITÉ TECHNIQUE DES "GÉANTS" LEUR ASSURE UN IMMENSE AVANTAGE... MAIS LES "LIONS" JUSTIFIENT LEUR SURNOM EN RÉSISTANT COURAGEUSEMENT!


LE ROUQUIN NE QUITTE PAS TERRY D'UN PATIN!
JE VAIS T'APPRENDRE À JOUER, MON GARÇON!


D'UNE CHARGE, IL ESSAIE DE LE DÉSÉQUILIBRER...
ET HOP!


MAIS, D'UNE FEINTE, TERRY RÉUSSIT À L'ÉVITER.


À LA PAUSE, LE SCORE EST DE 3 À 1 EN FAVEUR DES "GÉANTS". TERRY S'EMPARE DU "PUCK" ET DRIBBLE DEUX HOMMES. THOMPSON S'AVANCE, LE "STICK" DANGEREUSEMENT TENDU!


D'UN SAUT ACROBATIQUE, TERRY L'ÉVITE, PASSE À UN DE SES COÉQUIPIERS... QUI MARQUE!


3 À 2! LA FOULE EST DÉLIRANTE! DE NOUVEAU, TERRY EST EN POSSESSION DU "PUCK"...


USANT D'UNE "FICELLE" THOMPSON RETIENT HABILEMENT TERRY PAR LE COUDE. ET AUSSITÔT...


IL M'A RETENU! IL M'A BLOQUÉ AVEC SON COUDE!
PAS DU TOUT! C'EST LUI, AU CONTRAIRE...


L'ARBITRE SE LAISSE IMPRESSIONNER PAR THOMPSON...
QUEL CULOT! TOUT LE MONDE A VU QU'IL ME RETENAIT!
KERN! EN PRISON! POUR CINQ MINUTES!


TÊTE BASSE, TERRY GAGNE LE "BANC D'INFAMIE," SALUÉ PAR UNE GRIMACE IRONIQUE DE SON RIVAL.

























ET VOILÀ QUE 15 ANS PLUS TARD, TERRY RETROUVE EN EFFET SON RIVAL PAR LE PLUS GRAND DES HASARDS...
C'EST LUI! IL N'Y A PAS À DOUTER! VOILÀ POURQUOI IL SEMBLAIT CONNAÎTRE LA RÉGION!.. ATTENDS UN PEU, MON GAILLARD. J'AI UNE REVANCHE À PRENDRE!







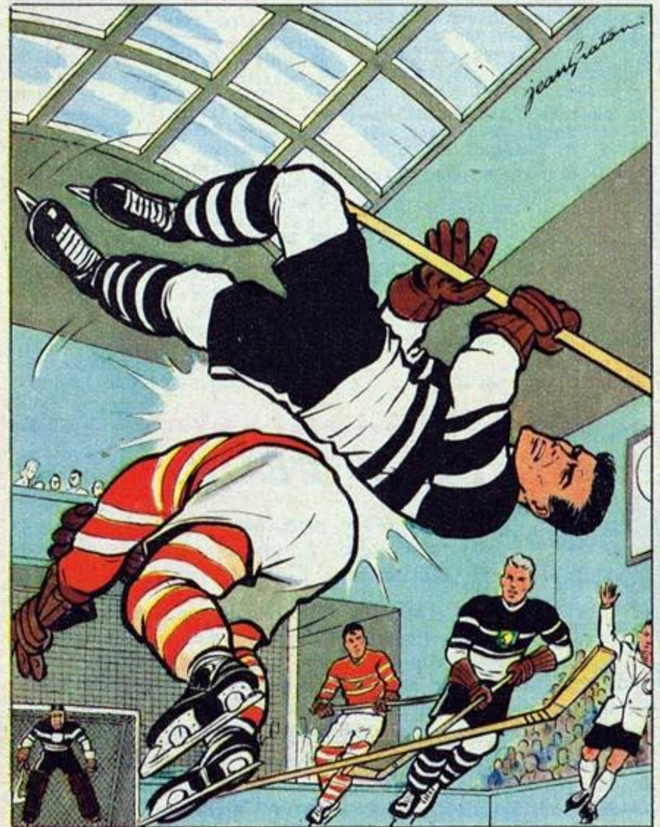






















La semaine prochaine : L'ENFER VERT

Entre Nous !

NI TROP, NI TROP PEU !

AU cours des vacances dernières, j'ai reçu chez moi pour quelques jours un petit cousin qui me parut bien timide.

En ville, avait-il l'intention d'acheter un livre, il n'osait pénétrer chez le libraire pour lui en demander le prix. Etions-nous sur la plate-forme d'un tramway, il ne savait où se cacher quand je lui adressais la parole. Allions-nous au théâtre, sitôt entrés il me pressait de m'asseoir car il craignait qu'on nous remarquât !

Après quelques jours, n'y tenant plus, je lui dis :

— Mon vieux, tu exagères. La discrétion est une belle vertu, mais il ne faut pas la pousser trop loin. Sois donc plus simple.

— Tu as raison, fit-il après réflexion, c'est idiot d'être timide !

Et, dès le lendemain, il se conduisit tout différemment. Chaque fois qu'un objet lui faisait envie dans une vitrine, il entrait dans le magasin pour en demander le prix. En tramway, il étourdissait maintenant les voyageurs de ses éclats de voix et de ses rires bruyants. Et, au théâtre, on ne voyait plus que lui, debout, parlant, gesticulant, commentant le spectacle ! Bientôt, excédé, je lui dis :

— Mon vieux, cette fois tu passes d'un extrême à l'autre ! S'il est ridicule de so montrer timide, il l'est autant de se faire remarquer en tous lieux. Je te conseille de mettre en pratique cette bonne devise : « Ni trop, ni trop peu ! ». Tu t'en trouveras bien.

Il semble que mon petit cousin comprit cette fois, car la fin des vacances fut parfaite. Il se montra enfin raisonnable.

Tout est bien qui finit bien !

Tintin

UN DINER EN L'AIR

ON dit parfois des paroles en l'air, n'est-ce pas Jacques ? Il arrive même que l'on serve une collation au cours d'un voyage en avion. Mais l'initiative prise, récemment, par le Club des Gastronomes dépasse tout ce qui a été fait jusqu'ici dans le genre.

Figure-toi que ces messieurs (au nombre de 48) se sont réunis à bord d'un D.C.-6 et, à peine l'avion avait-il décollé, ils ont participé à un véritable banquet. Le menu, paraît-il, était copieux; la chère, succulente; et les vins de choix. Lorsque le banquet fût achevé (il avait duré près de trois heures), l'avion avait parcouru quelque 800 kilomètres. Les convives furent déposés à leur point de départ et se félicitèrent de leur soirée. Pas un verre n'avait été renversé !

DES NOUVELLES DU LIBAN

C'EST toujours avec plaisir que nous recevons des nouvelles de nos amis lointains. Ils ne se privent pas de nous écrire, d'ailleurs, chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Et leurs lettres, remplies des nouvelles du pays qu'ils habitent, nous comblent de joie.

Aujourd'hui, je veux tirer de mon courrier ce mot de Habis A., de Rayak (Liban), qui m'écrit notamment :

« Le journal « Tintin » continue à avoir chez nous le succès qu'il mérite. Je vous prie de trouver ici la photo du capitaine Haddock. Réalisée en contre-plaqué, cette maquette obtient dans notre école le plus vif succès. »

Bravo, mes amis !



TEL PERE, TEL FILS...

JE vous citais l'autre jour quelques mots d'esprit d'Alexandre Dumas père, l'auteur des « Trois Mousquetaires ». Mais son fils, prénommé Alexandre comme lui, n'avait pas moins d'esprit.

Il fréquentait le même salon que l'écrivain Alphonse Karr pour lequel il nourrissait une profonde antipathie. Tous les soirs, à la même heure, au coup de sonnette de son ennemi, Dumas fils prenait son chapeau et disait à son hôtesse :

— Permettez, madame, que je me retire : dix heures et Karr sonnent!



Le célèbre docteur Gistal avait prié Dumas d'orner de quelques vers son album d'autographes. Dumas, sans se faire prier, commença :

Depuis que le docteur Gistal
Soigne des familles entières,
On a démoli l'hôpital...

— Flatteur ! interrompit le docteur.

Mais Dumas termina :

Et l'on a fait deux cimetières !



UNE PENSEE DE COURTELINE

S'IL fallait tolérer aux autres tout ce qu'on se permet à soi-même, la vie ne serait plus tenable ! »

LA MASCOTTE DU JOURNAL SE PORTE BIEN

ON me demande souvent des nouvelles du petit canari que nous avons adopté, voici quelques mois, à l'atelier de dessin. On m'envoie même parfois des graines à l'occasion d'une fête ou d'un anniversaire.

C'est ainsi que, pendant les vacances de Pâques, mon jeune ami Philippe V., de Bruxelles, m'a écrit :

« Veux-tu accepter ces cinq francs pour acheter des graines à la mascotte, le canari ? J'espère qu'il se porte toujours bien ? Fais-lui mes meilleures amitiés. »

N'est-ce pas que c'est gentil ? Merci à tous, et particulièrement à Philippe, pour l'intérêt que vous portez à notre porte-bonheur. En son langage (qui est secret), le canari vous dit :

— Bonjour, les amis !

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

- Marie-Jeanne Oosterlinck, 12, boulevard du Château, Gand. Avec lectrice de 13 à 16 ans.
- Robert Janssen, André Dumont laan, 130, Waterschei (Limbourg). Avec lecteur d'expression française.
- André Dibion, 6.363, Oberville, Montréal (Canada). Avec lecteur de Belgique.
- Willy Kempeneers, 219, chaussée de Charleroi, St-Gilles (Bruxelles). Avec Parisienne de 16 ans, aimant les arts et la littérature.
- Robert Herzog, 135, rue de Louvain, Vilvorde. Avec aéromodelliste de 14 à 18 ans.
- Suzy De Wandelaër, 25, rue Pont d'Avroy, Liège. Avec lecteur d'Asie ou d'Océanie. Environ 15 ans.
- Marie-Jeanne Ketele, 21, boulevard de la Révision, Bruxelles. Avec jeune Canadienne d'environ 15 ans.
- Robert Coos, 18, rue du Moulin, Ruette-Signeuxl (pr. Luxembourg). Avec Anglais de 14 ans.
- Anne André, 36, drève Soetkin, Anderlecht (Bruxelles). Avec Français ou Italien d'environ 13 ans.

N'AIE PLUS PEUR...



JE t'avoue, mon cher Tintin, m'écrit Dominique L., qu'il m'arrive encore d'avoir peur. C'est bête, hein ?

Ma foi, oui, Dominique, car la peur est souvent le fait d'une imagination trop vive. On a peur, particulièrement le soir, parce que tout, autour de soi, est silence et obscurité. Alors, l'imagination va, va... Et elle évoque des fantômes, des malfaiteurs qui n'existent pas.

D'ailleurs, j'ai pour toi une bonne nouvelle à propos de la peur. Un biologue anglais vient de découvrir un produit qui, paraît-il, vainc la peur. Voilà une riche découverte, pas vrai ?

Après absorption d'une légère dose de ce produit (non toxique), la peur disparaît. On passe ses examens avec la désinvolture d'un danseur de corde. On s'assied dans le fauteuil du dentiste comme on prend place au cinéma. Et l'on se promène, la nuit, dans une maison « hantée sur facture » sans plus s'émouvoir que si l'on se promenait dans un parc public très fréquenté, en plein jour !

...D'AVOIR PEUR !

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année. Etranger et Congo Belge : 7 F.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE
Congo : Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : Editions DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe
Suisse : INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-J. Raat, Singel 353, Dordrecht.
Italie : Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada : Tintin CANADA - 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	6,5 $

25-5-55

Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME

Monte-Cristo se fait ouvrir un crédit chez le banquier Danglars et lui dedande une somme de cinq millions, portant ainsi un coup terrible à Danglars qui n'est pas en mesure de lui fournir cette somme...

L'ARGENT DES PAUVRES



85 LORSQU'IL apprit que Danglars se trouvait au bord de la ruine, il fit une nouvelle visite au banquier. Celui-ci le reçut avec sa courtoisie coutumière, mais il était aisé de voir qu'il vivait sur des charbons ardents et qu'il venait de passer plusieurs nuits d'insomnie. Pourtant, il voulut donner le change. Inquiet à l'idée que son visiteur ait eu vent de ses difficultés, il résolut de l'éblouir. Le malheureux oubliait que Monte-Cristo était de ces hommes qu'on n'éblouit pas !... Il étala complaisamment cinq chèques sur sa table. « M'autorisez-vous à signer ces cinq chiffons de papier ? fit-il en souriant. Après je serai tout à vous ! »



86 MONTE-CRISTO s'inclina et, durant un instant, on n'entendit plus que le grincement de la plume du banquier. « A propos, fit Danglars lorsqu'il eut terminé, vous qui êtes un Crésus, avez-vous vu souvent cinq chèques d'une valeur pareille ? » Monte-Cristo prit dans sa main comme pour les peser les « chiffons de papier » que lui tendait orgueilleusement Danglars. Chacun d'eux était libellé au montant d'un million et la signature « Baron Danglars » s'y étalait avec complaisance. « Peste, comme vous y allez ! » fit le comte d'un air admiratif. « Hé oui, répondit Danglars en se rengorgeant, c'est ainsi que je traite les affaires, moi. Ma signature vaut de l'or ! »



87 CECI me donne une idée, fit brusquement Monte-Cristo. J'avais chez vous un crédit de six millions, n'est-ce pas ? Vous m'en avez déjà versé 980.000 francs. Je vous prends ces chèques... Voici le reçu de six millions qui régularise notre compte. Je l'avais préparé d'avance car j'ai fort besoin d'argent aujourd'hui ! » Et d'une main, le comte mit les chèques dans sa poche tandis que de l'autre il tendait son reçu au banquier. La foudre tombant aux pieds de Danglars ne l'eut pas écrasé d'une terreur plus grande. « Quoi ! balbutia-t-il, vous prenez cet argent ?... Mais, pardon, c'est une somme que je dois aux hospices, un dépôt que je vais être obligé de payer... »



88 AH ! fit Monte-Cristo, indifférent, c'est bien. Je ne tiens pas spécialement à ces chèques. Payez-moi en autres valeurs. Et il tendit les « chiffons » à Danglars. Ce dernier, livide allongea spontanément la main; tout à coup il se ravisa. Il fit un effort violent et se contint. Il parvint même à sourire. « Au fait, murmura-t-il d'une voix étranglée, gardez-les. Votre reçu vaut de l'argent. » Monte-Cristo fixa son regard impénétrable sur le misérable qui lui faisait face puis, il haussa doucement les épaules et remit les chèques dans son portefeuille. C'est à ce moment qu'un valet entra pour annoncer : « M. de Boville, receveur général des Hospices ! »



89 SOUS ce coup du sort imprévu, Danglars devint livide et un éclair d'épouvante passa dans son regard. L'argent qu'il venait de donner à Monte-Cristo, n'était-ce pas précisément celui des hospices qu'on lui avait confié comme un dépôt sacré ?... Comment se faisait-il que M. de Boville ait eu l'idée de venir le lui réclamer précisément aujourd'hui ? Le soupçon que le receveur général des Hospices ait pu être alerté par un correspondant mystérieux ne lui effleura même pas l'esprit. Il se redressa, arbora un sourire de commande et, après avoir comme un somnambule reconduit Monte-Cristo à la porte de son cabinet, il fit introduire M. de Boville...



90 CE dernier, comme le redoutait Danglars, venait effectivement retirer ses cinq millions. Incapable de donner satisfaction à son visiteur, le banquier plastronna. « Vos veuves et vos orphelins auront bien la bonté d'attendre vingt-quatre heures ! lança-t-il en affectant la plaisanterie. Le comte de Monte-Cristo qui vient de sortir m'a pris cinq millions. Si je faisais retirer de la banque cinq millions le même jour, cela pourrait paraître étrange ! Mais demain, à midi précis, les fonds seront à votre disposition. » M. de Boville acquiesça. Cet honnête homme était loin d'imaginer que Danglars, N'AYANT PLUS UN SOU EN BANQUE, SERAIT BIEN INCAPABLE DE TENIR SA PROMESSE !

(A suivre.)

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle échappe à ses poursuivants et arrive à la ferme où se trouve Minimum..

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



























Mais pour réaliser mon but, je dois les approcher sans être reconnu... J'ai pensé que dans ta garde-robe de chanteur d'opérette tu aurais peut-être un déguisement pour moi...

Mais certainement, mon petit vieux...







(A suivre.)



LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.

Après avoir erré à travers la jungle du Niabragua à la recherche d'un cimetière de dinosaures, les trois paléontologues américains, Fred Leslie, Lewis Siburg et Arthur Blaines sont capturés par l'énigmatique Boris Grochak, qui les traque depuis leur arrivée en Amérique Centrale. Grochak leur expose ses plans...

UNE ALLIEE INATTENDUE

UNE fois encore, ce fut Lewis Siburg qui renoua la conversation, un moment interrompue par le roulement de l'averse sur les tôles du toit. Les dernières paroles de l'homme en noir avaient eu le don d'exaspérer le colosse. Aussi fut-ce sur un ton dépourvu d'aménité qu'il dit à l'adresse de Grochak :

— Maintenant que, certain de votre triomphe, vous nous avez exposé en long et en large vos plans scélérats, allez-vous enfin nous dire ce que vous attendez de nous ?

Grochak sursauta et cessa de fixer le toit, au-dessus de sa tête.

— Comme je vous l'ai déjà dit à plusieurs reprises, fit-il, j'ai besoin de collaborateurs intelligents. Oh, non pas pour s'occuper des fusées, rassurez-vous. De ce côté, mon équipe est complète. Pourtant, il me faut des gens capables de commander mes Indiens et de les guider dans des travaux accessoires, tels que transports et terrassements... Faute de pouvoir m'assurer le concours d'autres collaborateurs, je vous ai choisis pour accomplir cette besogne... sous la garde des mitrailleuses...

ARTHUR BLAINES décrocha le monocle vissé à son œil droit, y souffla de la buée et l'essuya posément sur la manche de sa veste crasseuse.

— Vous oubliez une chose, Grochak, fit-il. Nous pouvons refuser de vous aider...

Le savant recolla le monocle sur son œil et continua :

— Au fait, je crois réellement que nous allons refuser...

L'homme en noir sursauta. Ses traits se crispèrent et il se dressa, pour jeter de sa voix grinçante :

— Refuser!... Refuser!... Non, Messieurs, vous ne refuserez pas, sinon je vous fais exécuter immédiatement, et à la mitrailleuse. Vous m'entendez, à la mitrailleuse !...

Siburg bondit et tendit ses énormes mains vers l'homme en noir.

— Nous serons peut-être fusillés, Grochak, dit-il, mais pourtant vous ferez « couic ! » avant nous.

Près de Grochak, l'homme armé d'une mitraillette bougea et pointa son arme vers la poitrine de Siburg. En un clin d'œil, Fred Leslie se rendit compte du danger couru par son ami.

— Assez, Lewis ! lança-t-il d'une voix sèche. Assez !...

Au ton de son ami, le géant se calma aussitôt, et il laissa retomber les bras le long de son corps.

— Grochak a raison, dit encore Fred. Nous devons accepter de collaborer avec lui puisque, de toute façon, nous n'avons pas le choix. Cela n'a jamais servi à rien d'être mort.

L'homme en noir se rassit et alluma un nouveau cigare. Puis, il sourit et dit :

— Je suis heureux, Messieurs, de vous voir revenu à de meilleures dispositions. Peut-être, après tout, pourrons-nous nous entendre.

Fred, Siburg et Leslie échangèrent un long regard. Leurs visages étaient graves. On eut dit qu'ils venaient de signer un pacte avec le diable...

★

Pendant deux semaines, Fred Leslie et ses deux compagnons travaillèrent dans la vallée, étroitement surveillés par des gardes armés de mitraillettes. Malgré leur désir de fuir, ils n'en avaient guère encore trouvé l'occasion, et ils rongeaient leur frein en silence.

Cependant, la pluie ne cessait de tomber, grossissant toujours davantage les eaux du lac. Celles-ci menaçaient de plus en plus d'ouvrir une brèche dans le barrage et d'envahir la vallée, réduisant ainsi à néant tous les plans de Grochak et de son gouvernement.

Déjà, plusieurs infiltrations s'étaient produites quand, un matin, l'homme en noir fit venir Leslie, Blaines et Siburg à son bungalow. Son visage était soucieux et un tic nerveux agitait ses mains, qui tremblaient comme celles d'un vieillard.

— Sans doute ne l'ignorez-vous pas, Messieurs, dit-il, aux trois savants, le barrage menace chaque jour davantage de se rompre sous la pression des eaux. Il faut le consolider à tout prix et, pour effectuer ce travail, je compte sur vous et vos Indiens...

— Pourquoi sur nous ? interrogea Blaines.

— Tout simplement parce qu'il y a un risque réel à travailler sur le barrage à l'heure actuelle, et que je ne peux pas me permettre de risquer la vie de mes meilleurs techniciens...

— Tandis que nos vies à nous, coupa Siburg, ne valent pas un liard...

Grochak sembla ignorer cette remarque.

— Vous commencerez ce travail aujourd'hui même, commanda-t-il. Tous les moyens dont nous disposons seront mis à votre disposition. Il faut, — vous m'entendez ? — il faut que le barrage soit renforcé, sinon la base sera inondée et les plans de mon gouvernement réduits à néant...

Siburg s'apprêtait déjà à opposer un refus formel à l'ordre du forban, mais Fred l'en empêcha.

— Vous êtes le plus fort, Grochak, dit-il, et vous le savez bien. Vous savez aussi que nous ne pouvons refuser d'exécuter vos ordres. Nous partirons pour le barrage quand vous le désirerez...

L'homme en noir eut un sourire de satisfaction. Il considéra Leslie pendant un long moment, puis dit :

— Vraiment, professeur, cela fait plaisir de vous voir devenu aussi raisonnable. C'est vraiment dommage que, quand tout ceci sera terminé, il me faudra... me séparer de vous.

— Bien sûr, pensa Leslie, mais avant, mon vieux Grochak, je t'aurai peut-être joué un petit tour à ma façon...

Quand, quelques minutes plus tard, les trois savants se retrouvèrent au dehors, sous la pluie, Blaines dit avec humeur, en s'adressant à Leslie :

— Qu'est-ce qui vous a pris, Fred ? Nous n'allons quand même pas aider ce triste individu à sauver sa satanée base. Elle peut aller au diable, et Grochak avec...

Mais Fred leur coupa la parole.

— Si, mes amis, nous allons travailler au barrage, mais peut-être pas tout à fait comme le pense Grochak. Nous possédons à présent une alliée, et il nous faut en profiter...

Blaines et Siburg paraissaient ne pas comprendre, et c'était tout juste s'ils ne pensaient pas que leur compagnon était devenu fou.

— Une alliée ? fit Blaines. De qui voulez-vous parler, Fred ?...

Leslie tendit la main et recueillit quelques gouttes de pluie dans sa paume ouverte.

— La voilà notre alliée, dit-il. Une alliée bien inattendue en vérité...

Leslie et ses compagnons travaillèrent dans la vallée, étroitement surveillés par des gardes...

LA SEMAINE PROCHAINE : A L'ASSAUT DU BARRAGE

ETINCELANTES DE TOUS LEURS FEUX VOICI LES PIERRES PRECIEUSES !



L'ALOUETTE monte vers le soleil, la pie s'élance sur un morceau de verre, les papillons se brûlent les ailes à la lampe allumée et les hommes dépensent des fortunes pour acheter des petits cailloux appelés diamants, rubis, saphirs... Tout ce qui brille attire irrésistiblement. Et dans les récits d'aventures décrivant la recherche d'un trésor, le comble de l'émotion est atteint au moment où le héros plonge ses mains dans le coffre rempli de pierres précieuses. Tel Ali-Baba, Monte-Cristo, et notre ami, le capitaine Haddock...

Précieuses et semi-précieuses

ON appelle gemmes les minéraux qui se distinguent des simples cailloux par leur éclat, leur dureté et leur rareté. Parmi les gemmes, certaines portent le beau nom de « pierres précieuses » : le diamant, le rubis, le saphir, l'émeraude. D'autres, moins rares et plus tendres, composent le groupe non-limité des « pierres semi-précieuses » : l'opale, la topaze, l'aigue-marine, la tourmaline, le zircon, l'améthyste, la turquoise...

Toutes les gemmes sont des substances minérales formées par cristallisation. On les trouve dans la terre ou mêlées au sable des rivières.

Les pierres précieuses ont pour patrie d'origine les pays chauds. Les diamants proviennent principalement du Congo belge, des Indes orientales, du Cap et du Brésil. Le saphir se trouve au Cachemire, à Ceylan et en Birmanie. Le rubis au Siam et aux Indes. L'émeraude en Colombie et à Ceylan. La turquoise en Perse et en Egypte. La topaze au Brésil et en Espagne. La seule contrée qui fasse exception à cette règle est la Sibérie (qui ne jouit pas précisément d'un climat caniculaire !) où l'on trouve des améthystes, des aigues-marines et des émeraudes.

Charbon, sable et aluminium

A part le diamant, qui est du carbone pur cristallisé, les gemmes se composent toutes de silice (sable) ou d'aluminium, ou des deux corps combinés dans des proportions variables. Les Anciens attribuaient aux pierres précieuses une provenance surnaturelle. Nous sommes moins poétiques et savons maintenant qu'un diamant n'est qu'un morceau de charbon, qu'un rubis est fait d'aluminium comme une vulgaire batterie de cuisine et qu'une améthyste n'est qu'une pincée de sable ! A peu de chose près.

On en voit de toutes les couleurs

Ce qui donne aux pierres précieuses leur beauté, et par conséquent leur valeur, c'est l'intensité de leur couleur... ou leur absence totale de couleur.

Ce dernier cas est celui du diamant qui, pour être parfait, doit être pur, sans la moindre trace colorée, sauf un léger reflet bleu, très rare d'ailleurs et fort apprécié des amateurs.

Par contre, la qualité des pierres de couleurs dépend de leur transparence et de la profondeur de leur teinte. Cette tonalité n'est pas une qualité propre à la nature de chacune de ces gemmes; elle est due à la présence de molécules étrangères. Un peu d'oxyde de manganèse rend l'améthyste violette, c'est l'oxyde de cobalt qui donne le bleu du saphir, le chrome qui fait le rubis rouge, etc.

L'industrie moderne a trouvé le moyen d'améliorer certaines couleurs des pierres précieuses en les chauffant : ainsi sont obtenues des topazes roses (dont le ton naturel est jaune). Par le même procédé, les zircons perdent leurs reflets brûnâtres. C'est pourquoi, depuis peu, on est parvenu à leur donner un aspect à peu près similaire à celui du diamant. Le zircon est devenu, en quelque sorte, le « diamant du pauvre » ou plutôt, du moins riche...

Elles brillent de tous leurs feux

L'éclat d'une pierre dépend de la quantité de lumière que réfracte sa surface. Ce pouvoir de réfraction est augmenté par la taille en facettes disposées géométriquement. Jusqu'au XIVe siècle, les pierres précieuses étaient coupées et polies en « cabochon », c'est-à-dire en demi-boules ou en demi-œufs.

La méthode moderne de taille (à Anvers, Londres et Amsterdam, grands centres diamantaires) consiste à donner aux gemmes une forme régulière à nombreuses facettes afin que la lumière soit réfractée par chacune d'elles, et même reflétée de l'une à l'autre.

L'avantage de cette méthode est de donner le maximum d'éclat à la pierre; l'inconvénient est qu'il faut sacrifier une bonne partie de matière.

(Voir suite p. 18.)



PIERRES BRUTES ET PIERRES TAILLEES

1. Aigue-marine; 2. Topaze; 3. Améthyste; 4. Opale; 5. Rubis; 6. Emeraude.

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Laflèche s'est introduit dans le château de Corsiani. Il fait boire un narcotique au geôlier et s'approche de la tour où Alain est prisonnier...



















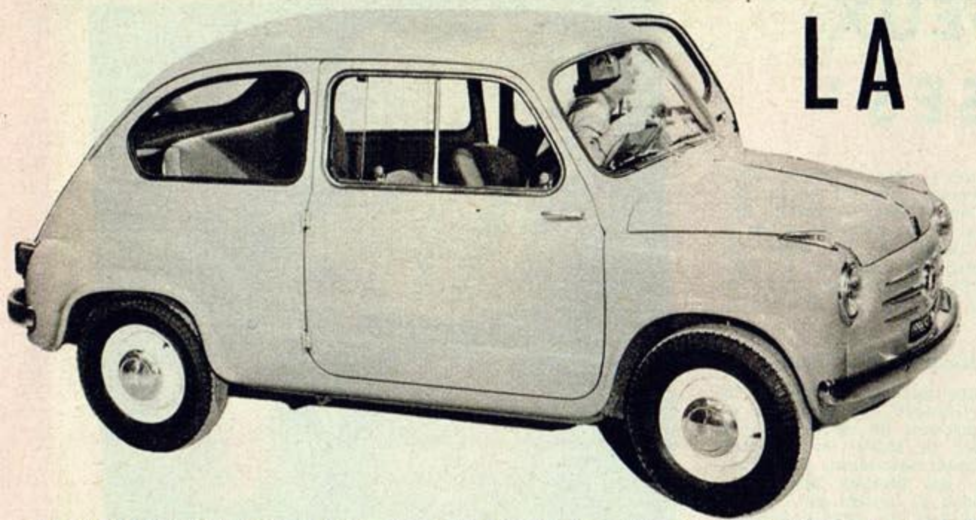




(A suivre.)

LA 4 C.V. A UNE RIVALE:

LA FIAT 600



J'ATTENDAIS Jeannot à la sortie de l'école. La petite Fiat 600 était garée devant le collège. Avant même que j'aie pu dénicher mon jeune compagnon dans la masse compacte des écoliers qui se ruaient sur la chaussée, j'entendis un rugissement provenant d'un groupe particulièrement affairé :

— Venez voir la nouvelle Fiat !

CETTE exclamation émanait — comme il se doit — de mon petit compagnon et tous ses camarades se dirigèrent vers la voiture. Quand Jeannot m'aperçut, assis au volant, ses yeux eurent une lueur de plaisir. Très maître de lui cependant, il se tourna vers ses condisciples pour annoncer :

— Ce n'est pas la peine de m'attendre tout à l'heure, pour jouer au football, je dois travailler ! Mon journal vient me chercher pour un essai de voiture. Tant pis, le travail avant tout.

A l'empressement qu'il mit à s'installer à côté de moi je devinai que ce sacrifice n'en était vraiment pas un. Aussi embrayai-je sans plus de commentaires.

— Nous sommes les premiers à pouvoir l'essayer pour la presse, s'enquit Jeannot ? Ce que nos lecteurs vont être contents !

La petite machine se faufilait adroitement dans la cohue des véhicules, avec un brio admirable.

— Elle est vraiment maniable ! On a l'impression qu'elle se conduit comme un vélo. Tu as vu comment nous avons doublé cette américaine bloquée par le tram?

En fait de maniabilité, la petite Fiat 600 se posait un peu là. Quand on songe que ses constructeurs lui ont donné des cotes extérieures plus réduites que celle de la Topolino, qu'elle est destinée à remplacer, et que malgré tout, elle offre plus de place à l'intérieur, on ne peut que s'incliner devant ce tour de force. Jeannot et moi occupions nos places depuis quelque dix minutes que nous nous sentions déjà complètement acclimatés.

— Je veux bien croire qu'en ville elle est particulièrement pratique, mais n'oublie point qu'il nous faut la juger sur ses performances et étudier son comportement routier !

Jugeant cette remarque pertinente, je me dégageai de la circulation de la capitale pour me lancer sur les routes familières du Brabant.

— Dirige-toi vers le Bois de la Cambre et la Drève de Lorraine ! me dit Jeannot. Nous pourrons ainsi comparer ses aptitudes à celles des autres voitures que nous avons essayées sur ce circuit.

Dès les premiers virages, j'étais fixé. La tenue de route de la Fiat 600 s'avérait remarquable. On virait presque sans ralentir, et sur sol sec nous amorcions nos virages en laissant toute la machine glisser des quatre roues.

— Elle tourne presque comme une machine de course, me fit remarquer Jeannot. Mais il est temps que tu m'expliques comment marche cette mécanique.

— Voilà !... le moteur, un six cents centimètres cubes, est disposé à l'arrière comme sur la 4CV et la Volkswagen. Le capot que tu vois à l'avant ne contient que le coffre à bagages, la roue de secours et le réservoir à essence. Le moteur est refroidi par eau. La boite de vitesses comporte quatre vitesses avant dont les trois supérieures sont synchronisées.

— Elle passe bien cette boite ?

— Très bien, et les accélérations sont très convenables. Le dernier rapport est un peu moins fulgurant mais ce n'est réellement pas grave. D'autre part, sa souplesse est vraiment appréciable !

— L'ensemble est silencieux !... Il ne faut pas crier pour se faire entendre. Mais la suspension ?

— Quatre roues indépendantes qui confèrent un bon confort; tu peux en juger par toi-même.

Entre temps nous avions poussé la machine sur un tronçon de route droite. L'aiguille du compteur de vitesse frétillait joyeusement aux environs de 100 à l'heure.

— Très honorable comme vitesse maximum, a conclu Jeannot. Dans l'ensemble c'est une agréable petite voiture; elle est souple, maniable, rapide et spacieuse. Vois-tu quelques critiques à élever ?

— A mon avis, le toit est un peu bas à l'arrière pour les « grandes » personnes. D'autre part, si la place réservée aux bagages s'avère suffisante quand on circule à deux — n'oublie pas que la banquette arrière se rabat pour les recevoir — il faut admettre que quatre personnes auraient bien du mal à caser leurs valises pour partir en week-end.

— Toi, tu n'es jamais content, a dit Jeannot. Et pour la conduite ?



— Très bien ! La direction est étonnamment directe et l'on a beaucoup de plaisir à piloter la voiture.

Nous avions dépassé Louvain et amorcions le chemin du retour.

— « Pousse » un peu, m'a dit Jeannot; je vais être en retard pour le goûter.

(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Teddy a tenté de s'enfuir. Mais le chef des bandits tire sur lui, sans le blesser heureusement. Soudain Uranus, le complice, apparaît...







Lorsque quelque chose... c'est-à-dire quelqu'un a sauté sur moi... Je ne me souviens plus de la suite... Je me suis retrouvé, bâillonné et les poings liés, non loin d'ici... J'ai entendu des cris, des coups de feu... **NOUS SOMMES PERDUS!**





















(A suivre.)

Satan ne plaisante jamai[s]

EN 1813 — j'avais alors treize ans et mon frère Jérôme dix-sept — nous habitions le petit village de Laudenbach, près de Colmar, où mon père était instituteur. Tous nos moments de liberté, nous les passions, Jérôme et moi, à battre les forêts et la montagne. Jérôme avait pour les animaux un amour poussé jusqu'à la passion. Il ne se passait guère de semaine sans que nous ne ramenions à la maison un oiseau blessé, un écureuil transi ou un chat famélique. Evidemment, notre mère n'accueillait ces pensionnaires qu'en maugréant. Mais devant nos supplications, elle finissait par nous permettre de les conserver dans la vaste remise à bois, où mon frère avait installé son infirmerie et son parc d'acclimatation.

UN soir, en revenant de l'école, nous aperçûmes devant la ferme Grumpack, un jeune chiot à la chaîne que l'aîné des Grumpack rossait à coups de cravache. La bête aboyait avec fureur et, chaque fois qu'elle en avait l'occasion, saisissait de ses petites dents aiguës la badine de cuir.

— Pourquoi bats-tu ce pauvre chien, Fritz ? questionna mon frère.

— Faut bien ! C'est la seule façon d'en venir à bout. Ça n'a pas six semaines et ça nous a déjà étranglé trois poulets. Regarde son air féroce... Il m'a été donné par un cousin qui habite de l'autre côté des Vosges. C'est une bête franchement impossible, issue d'un croisement de chienne et de loup. Décidément, va falloir que je l'abatte...

— Oh, non, supplia Jérôme. Ne fais pas ça, Fritz. Donne-le moi plutôt !

Fritz éclata d'un gros rire :

—T'as donc envie de te faire dévorer ? Allons, si tu y tiens, il est à toi... Mais je suis curieux de voir comment tu arriveras à le détacher et à le ramener...

Tendu en avant sur ses pattes, la gueule ouverte et l'œil en feu, le chiot nous regardait haineusement, comme s'il n'attendait que l'occasion de nous faire un mauvais parti. C'est vrai qu'il ressemblait à un jeune loup, avec ses oreilles pointées et son pelage fauve qui lui formait comme un bourrelet autour du cou.

Calmement, Jérôme avait sorti de la poche de sa pèlerine le bout de pain fourré de charcuterie constituant le goûter qu'il mangeait d'habitude sur le chemin du retour. A bout de bras il avança cette nourriture, et la bête l'engloutit d'un seul mouvement de sa puissante mâchoire.

— Jean, me fit-il. Veux-tu ramasser cette branche fourchue et me la passer ?

Puis, tenant la bête à distance au moyen de cette fourche étroite qu'il lui avait glissée sur la nuque, Jérome se risqua à détacher la chaîne de son crochet. L'animal s'élança et fit quelques bonds inquiétants dans notre direction. Heureusement la poigne de Jérôme eut raison de sa vivacité.

— Bon voyage... et ne me remercie pas ! gouailla Fritz, en nous voyant nous éloigner tous trois à vive allure.

— Il est beau, fis-je tout en m'écartant prudemment. Pour ça, oui, c'est un très beau chien, Jérôme. Mais cette fois-ci je me demande ce que maman va nous passer ?...

— T'inquiète pas, je m'arrangerai bien... Te reste-t-il encore quelque chose de ton goûter ?... Parfait. Jette-le lui... J'ai l'impression que c'est surtout la faim qui le rend méchant...

Passant par derrière, nous rentrâmes à la maison par le fond du jardin. Jérôme attacha son nouvel ami près d'un tonneau vide, qu'il coucha à terre et remplit de paille. Par bonheur, nos parents étaient encore absents.

Mon frère en profita pour servir à son chiot une grande écuelle de soupe où nageaient des croûtons de pain bis. La bête l'avala jusqu'à la dernière goutte, puis cessa de grogner et s'assoupit.

Une heure après, quand maman rentra, il faisait nuit. Brusquement réveillé, le chien-loup se mit à aboyer avec fureur dans l'obscurité.

— Mais ce n'est pas un chien que vous avez ramené là, s'exclamait ma mère épouvantée. J'ai été aussi saisie que si j'avais vu le diable en personne, avec ses yeux de braise et ses oreilles dressées comme des cornes !...

— Eh bien, nous l'appellerons Satan, fit Jérôme en cajolant maman comme il savait le faire. laisse-le donc s'habituer. Tu verras qu'aprs un jour ou deux il sera devenu doux comme un mouton.

Mon père consulté, reconnut que prendre un chien de garde n'était pas une sotte idée, quand on habitait une maisonnette isolée comme la nôtre. Finalement il fut convenu qu'on laisserait à Jérôme sa chance de dresseur : si après trois jours, Satan se révélait incapable de se conduire comme un chien civilisé, on en finirait avec lui d'un coup de carabine.

Devant cet arrêt, Jérôme déploya des trésors de patience et d'obstination. Tandis que de mon côté je priais le ciel d'envoyer au pauvre chiot une élémentaire sagesse, mon frère passait ses jours et ses nuits dans la remise, parlant à l'animal comme à une personne, veillant sur son boire et son manger, se risquant à lui flatter la croupe au risque de se faire happer la main. Au bout de vingt-quatre heures, il le laissa aller et venir dans la barraque en planches. A la fin du second jour, Jérôme, tentant le tout pour le tout, ouvrit au chiot la porte vers la liberté. Satan bondit sauvagement, courut jusqu'au fond du jardinet, fureta, gratta le sol. Puis, finalement, il revint se coucher aux pieds de Jérôme, en fouettant de la queue.

Mon frère avait gagné la partie : nous pouvions conserver notre ami.

★

L'année suivante, la France connut de sombres jours. Les grandes saignées des guerres impériales avaient forcé l'empereur à devancer l'appel de deux classes pour faire face à la coalition que l'Europe dressait contre lui. Jérôme, qui avait dix-huit ans, fut enrôlé parmi ces conscrits imberbes qu'on surnomma les « Marie-Louise ». Sans enthousiasme, mais très crânement il fit son baluchon et s'arracha aux larmes de notre mère, pour rejoindre sa caserne à Nancy. On dut enfermer dans la remise Satan, devenu une forte bête adulte, qui refusait de se séparer de son maître.



LES AVENTURES DE SON ALTESSE







Nouvelle inédite par Y. Duval
Illustration par Fred Funcken

Quelques semaines après, c'était l'invasion. Franchissant le Rhin à Mayence, l'armée russe pénétrait en Alsace. De la frontière, nos troupes refluaient vers l'intérieur, en combattant un ennemi trois fois supérieur en nombre. Déjà les cosaques étaient signalés dans la région, quand un soir on frappa au carreau de la cuisine. C'était Jérôme, un Jérôme en uniforme de voltigeur, les yeux agrandis par la fièvre et les privations. Passant à quelques lieues de Laudenbach, il n'avait pu résister au désir d'embrasser les siens, après six mois d'éloignement. Folle de joie, notre mère serrait son aîné contre son cœur. Mais, en fonctionnaire strict, notre père s'inquiétait :

— Alors, si je comprends bien, tu es ici sans titre de congé ?

— Mais, papa, je rejoindrai ce soir encore. Mon unité campe de l'autre côté du bois.

— Malheureux ! Tu risques le peloton d'exécution pour désertion devant l'ennemi. Les bois fourmillent de cosaques. Toute la journée ils ont patrouillé par ici. Dans une heure tu ne passeras plus... Déjà maintenant...

Jérôme ramassa son sac, empoigna son fusil et nous étreignit tous les trois.

— Sois bien prudent, mon petit ! lança maman du seuil.

— Satan ! m'écriai-je. Satan ! Ici ! Reviens...

Mais déjà le chien-loup avait vivement bondi sur les traces de son maître et disparaissait avec lui dans la nuit.

★

Ce qui arriva ensuite, nous ne le sûmes que bien des semaines après, lorsque Napoléon vaincu eut abdiqué et fut consigné à l'île d'Elbe, et que mon frère revint chez nous.

Jérôme avait donc galopé dans la nuit — son chien sur ses talons — par des chemins forestiers. Soudain, comme il débouchait d'un sentier pour franchir une clairière, il s'était trouvé nez à nez avec un cavalier russe.

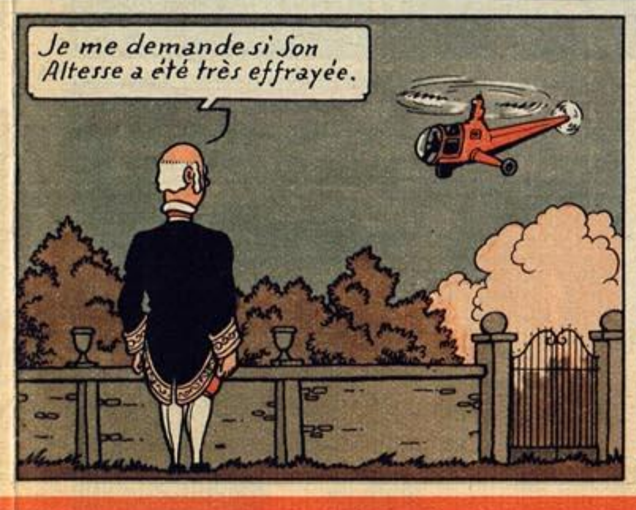
Eclairé par un rayon de lune, l'homme chevauchait dans sa longue redingote grise, la lance au poing. Jérôme n'eut pas le temps d'épauler son arme. Déjà le poitrail du cheval l'avait jeté à terre, la tête contre une souche, étourdi. Prestement, le cosaque fit virevolter sa bête, et, la lance basse, revint au galop pour clouer au sol cet ennemi sans défense.

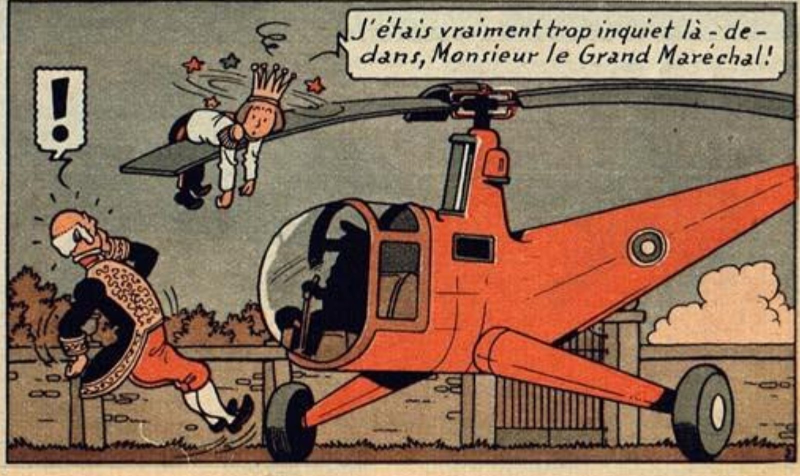
Mais il avait compté sans Satan. Brusquement repris par son instinct féroce, le brave Satan avait d'un bond formidable sauté au cou du cheval, auquel il resta suspendu. Surpris, affolé de douleur, ce dernier fit encore une ou deux foulées en trébuchant, puis il s'abattit, projetant par-dessus son encolure son cavalier. Lâchant sa première proie, Satan saisit le Russe à la gorge. Jérôme eut toutes les peines du monde à lui faire lâcher prise. L'autre gisait bel et bien assommé, n'ayant dû son salut qu'au col de fourrure de sa capote.

Mon frère désarma sa victime, après lui avoir lié les mains derrière le dos au moyen de son propre ceinturon. Puis il fouilla la sacoche de cuir de l'estafette ennemie et s'empara des dépêches qu'elle contenait. Grâce à elles, une heure plus tard, le colonel du 3e Voltigeurs apprenait l'ordre de marche du corps de cavalerie russe pour le lendemain. Sa jonction projetée avec les Prussiens de Blücher devait couper nos troupes en deux. La nuit même, les Français évacuèrent la région, et ce repli sauva deux divisions entières.

Le chien-loup Satan avait décidément bien mérité de la patrie.

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

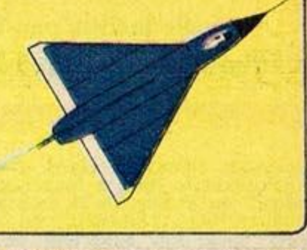






LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



Après la chute du « Triangle Bleu », les services de sauvetage alertés s'empressent de rechercher Dan.

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

























(A suivre.)

Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

La police ne prend pas au sérieux les déclarations de M. Lambique. Celui-ci décide de s'adresser au ministère... Entre-temps, un espion, Petaritz, s'entretient au téléphone avec un mystérieux interlocuteur...

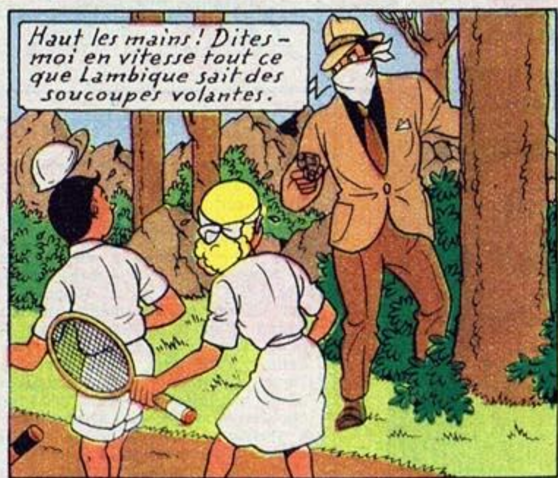








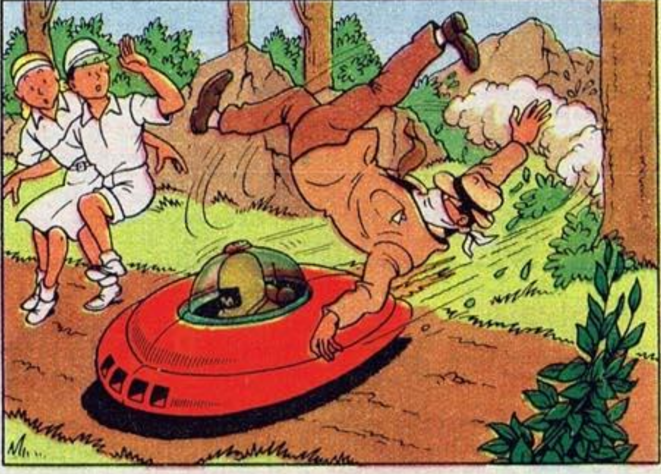


















Les aventures de Monsieur Lambique te font rire ! Alors, dépêche-toi d'acheter l'album « LE FANTOME ESPAGNOL » !

LES PIERRES PRECIEUSES

(SUITE DE LA PAGE 11)

Il arrive bien souvent qu'un diamant taillé ne pèse plus que la moitié du diamant brut. Les pierres de couleurs sont taillées simplement.

Par contre, le diamant bien taillé n'a qu'une petite surface plane et octogonale à son sommet (la table) et compte 58 facettes triangulaires ou quadrangulaires. Il porte alors le nom de « brillant ».

On y regarde à deux fois

La taille des facettes se fait par frottement contre des plateaux d'acier tournant à grande vitesse et sur lesquels a été répandu un mélange d'huile et de poudre de diamant. Cependant, l'opération la plus délicate n'est pas la taille mais le clivage, sorte de dégrossissage de la pierre brute. C'est là le travail d'experts avertis et une fausse manœuvre peut gâcher tout un diamant.

Lorsque, en 1908, il fallut découper le fameux Cullinan — le plus grand diamant jamais découvert dans le monde — des spécialistes étudièrent le problème pendant neuf mois avant d'entamer le travail. Voilà un métier qui ne se fait pas à la légère !

Mais il faut bien dire que l'enjeu est important et la réussite particulièrement... brillante !

LES PARISIENS VIVENT PLUS LONGTEMPS !

EST-CE parce que l'hygiène et la médecine sont mieux respectées et pratiquées dans la capitale que dans les autres régions de la France ? On ne le sait ! Toujours est-il que — des statistiques viennent de le prouver ! — les Parisiens sont les Français qui vivent les plus vieux !

La Sicile va-t-elle cesser d'être une île ?

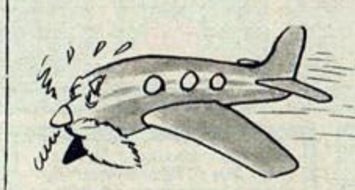


LES Américains viennent de faire à l'Italie une proposition mirobolante.. Ils s'offrent à relier l'île de Sicile au continent pour une somme équivalent à un peu plus de huit milliards de nos francs. Le gouvernement italien est séduit, mais il n'a pas encore donné son accord.

TINTIN-

VOL SANS LIMITE

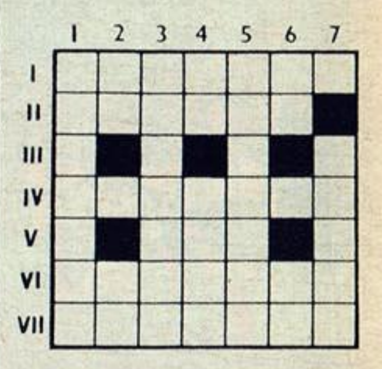
D'ICI dix ans, a déclaré Mr Pace, secrétaire américain aux Armées, les Etats-Unis disposeront d'un avion qui aura un rayon d'action... ILLIMITE, parce que son carburant sera INEPUISABLE ! » Il ne faut pas être grand clerc pour deviner qu'il s'agira d'un moteur basé sur la puissance atomique. Fort bien !... Mais celui que nous plaignons dans l'affaire, c'est le pilote. Cela ne doit pas être drôle de rester toujours en l'air. Espérons pour lui qu'il descendra encore de temps en temps sur notre bonne vieille terre, histoire de se dégourdir les jambes !



JOLI RESULTAT

LE maire de Jamestown, dans l'Etat de New York, a eu l'autre semaine une idée sensationnelle. « Pourquoi, s'est-il dit, n'interrogerions-nous pas les citoyens de notre bonne ville ? Ils pourraient nous faire part de leurs désirs et ils verraient qu'on s'occupe d'eux ! » Il fit donc installer à la mairie une boîte où chacun était invité à déposer ses suggestions. Puis, quelques jours plus tard, il procéda au dépouillement des premiers envois. Il ne trouva que les quatre suggestions suivantes : « QU'ON SUPPRIME LES PRISONS ! » — « QU'ON LICENCIE LES AGENTS DE POLICE! » — « QU'ON AUTORISE LES JEUX DE HASARD ! » — « QU'ON CHANGE L'ADMINISTRATION DE LA VILLE ! » Découragé, le maire de Jamestown a donné l'ordre de faire disparaître immédiatement la boîte aux suggestions.

NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT. — I. On y projette des films. — II. Pour empeser. — IV. Comprend trois départements français. — V. Lettres de bâton. — VI. Met pour la première fois. — VII. Elles comprennent plusieurs feuillets attachés ensemble.

VERTICALEMENT. — 1. Bonbon. — 2. Début d'image. - Tête de tigre. — 3. Ses chutes sont universellement connues. — 4. Phonétiquement : prêter la main. - Epoques. — 5. Périssons. — 6. Est fait de 12 mois. - Négation. — 7. Réjouissances.

FRIGOS DERNIER CRI

UN savant du nom de Sarnoff vient de mettre au point un réfrigérateur tout à fait révolutionnaire. Cet appareil pourra abaisser la température jusqu'au point où l'eau gèle, sans avoir recours à aucun moteur ni compresseur ! Comment fonctionnera-t-il ? Grâce à un dispositif qui met en œuvre un phénomène connu depuis plus de deux siècles : lorsqu'on soude ensemble deux fils de métaux différents, le courant électrique traversant le conducteur ainsi formé produira au point de soudure une élévation ou un abaissement de la température, suivant qu'il circule dans un sens ou dans l'autre... Ce frigo sensationnel présentera plusieurs avantages dont les principaux sont qu'il ne comprendra aucune pièce mobile et qu'il ne fera pas le moindre bruit.



PAT RICK ET MASS TICK da

Pat Rick et Mass Tick ont réussi à se dégager des décombres de la grotte. Mais un des bandits est resté...









Si tu raffoles des histoires de cow-boys, procure-toi vite le

MONDIAL

BRAVE TOUTOU !



DEVANT déménager, le maître d'un chien de chasse avait confié son compagnon à quatre pattes à l'un de ses amis. Mais le toutou ne l'entendait pas de cette oreille. Il s'enfuit de son nouveau domicile et se mit à la recherche de son maître.

Il erra pendant UN AN et parcourut des centaines de kilomètres, mais il parvint finalement, exténué, à remettre la... patte sur l'homme auquel il voulait rester fidèle.

QU'EST-CE QUE C'EST?



DE quoi s'agit-il ?... Cela ressemble à une oreille ou à une huître et pourtant ce n'est ni l'un ni l'autre ! C'est l'escalier — photographié d'en bas — du plus grand immeuble de Berlin dont la construction vient de s'achever. Il a dix-huit étages et mesure soixante mètres de hauteur.

Des indigènes de Nouvelle-Guinée découvrent... les hommes blancs !

EN Nouvelle-Guinée, dans des montagnes d'un accès très malaisé, une expédition australienne a découvert récemment des indigènes qui n'avaient jamais vu d'hommes blancs! Ils ont accueilli les Australiens avec émerveillement ! Et ils ont été stupéfaits de s'apercevoir que sous leurs bottes ou leurs chaussures, ces étranges hommes blancs avaient aussi des pieds !...

SOLUTION DES JEUX PUBLIES DANS LE N° 20

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Océanique. — II. Bille. - Lu. — III. Stuc. - Luc. — IV. Cases. - Sel. — V. Ut. - Eiger. — VI. Riz. - Nu. - Et. — VII. Courges. — VIII. Intrépide. — IX. Selon. — Verticalement : 1. Obscurcir. — 2. Citation. — 3. Elus. - Zut. — 4. Alcée. - RR. — 5. Ne. - Singes. — 6. Isl. - Guêpe. — 7. Use.. - Sil. — 8. Ulcère. - Do. — 9. Eu. - En.

DANS LE DESERT

Non, la réponse n'est ni 20 ni 19. Vous rencontrerez 40 caravanes. C'est-à-dire les 20 qui ont quitté Colomb-Béchar durant les vingt jours qui ont précédé votre départ et les vingt qui sont parties entre le premier et le vingtième jour de votre voyage.

La quarantième quitte Béchar au moment où vous y arrivez.

Même si vous ne tenez pas compte de celle-ci, cela fait 39. Pourtant, la plupart d'entre vous ont répondu 19 ou 20... pas vrai ?

D'OU VIENT LA FRAISE ?

BIEN que l'on parle en 1440, dans un manuscrit anglais, d'une sorte de fraise existant dans ce pays, c'est seulement depuis 1715 que la fraise que nous connaissons a fait son apparition en Europe. C'est le Français Irézie qui l'a importé du Chili. Bien qu'il se fût muni de cinq plants, il ne put en débarquer que trois, ayant dû en abandonner deux au capitaine du navire, sous prétexte que celui-ci avait dû procéder à l'arrosage, durant toute la longue traversée, à l'eau douce !

La fraise s'acclimata si bien que depuis elle compte cent espèces différentes !

LES ECHECS A L'ECOLE



DANS une école primaire d'Arnhem (Hollande), on fait depuis quelques mois une expérience pédagogique. Un immense échiquier prend, une fois par semaine, la place du tableau noir et un professeur de psychologie donne une leçon d'échecs, tout en étudiant les réactions des élèves aux cours de la partie. Vous savez que ce jeu demande beaucoup de réflexion, qu'il ne laisse aucune place au hasard et qu'il est une bataille entre les pièces noires et les pièces blanches. Quand le « roi » du camp adverse est menacé de telle sorte qu'au coup suivant il sera mort, on dit qu'il est « mat » et la partie est gagnée. Les échecs furent amenés en France par les Arabes. — « Mat » vient du mot arabe « mout» qui signifie « mort ».

ns EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE





















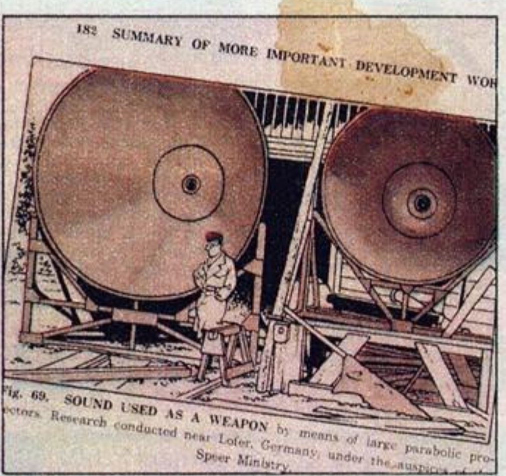
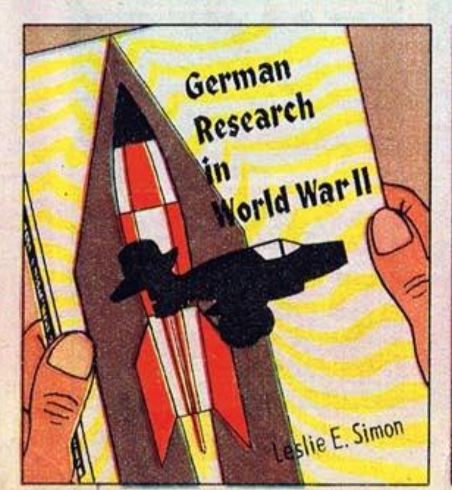

182 SUMMARY OF MORE IMPORTANT DEVELOPMENT WOR

Fig. 69. SOUND USED AS A WEAPON by means of large parabolic projectors. Research conducted near Lofer, Germany, under the auspices of Speer Ministry.









(A suivre.)